

Facebook, un allié pour mieux bloquer

Echanges d'infos, motivation ou soutien : pour bosser, Facebook peut être à la fois une chance et une épine dans le pied des étudiants.

Facebook est-il devenu le meilleur ami des étudiants pendant les blocus et les examens ? Force est de constater qu'aujourd'hui, le réseau social est « *the place to be* » pour obtenir toutes sortes de tuyaux sur sa session. Résumés de cours, infos pratiques, s'échangent quotidiennement, sous le manteau, dans ces groupes privés réservés aux étudiants.

Si ces derniers utilisent le réseau à des fins pédagogiques, c'est avant tout pour savoir se situer dans la matière. « *Les questions que les autres posent avant les examens permettent de se remettre en question. Si on sait y répondre, c'est qu'on maîtrise cette partie du cours* », explique Hélène, étudiante en master en linguistique à l'ULB.

« *Chaque filière a un groupe Facebook qui reste le même d'année en année, et comme les étudiants publient souvent un récapitulatif après chaque examen, c'est facile de savoir ce qui a été demandé à l'examen de l'année précédente* », explique Kim-Anh en bachelier d'économie à la faculté de Solvay. Pour un master d'histoire, « *c'est surtout pratique quand il y a des examens oraux. Tout le monde publie ses questions après être passé* », dit-il.

Au-delà de ces échanges sur le fond, circulent énormément d'informations pratiques. Changements d'horaires ou de locaux, consignes de remise de travaux sont monnaie courante au risque d'éclipser parfois la communication officielle de l'institution. « *Nous utilisons une plateforme appelée Moodle. Aujourd'hui, les étudiants ne s'y connectent que quand ils y sont vraiment obligés. Avec parfois le risque de court-circuiter d'autres projets en ligne du professeur*, constate Jean-François Rees, professeur de biologie animale à l'UCL. Par exemple, Facebook peut compromettre des initiatives comme une épreuve à réaliser en ligne ou des travaux de pairs à corriger. Mais globalement, le fait que Facebook soit massivement utilisé par les étudiants est plutôt une opportunité et permet en tout cas aux professeurs de remettre en question leur façon de travailler pour mobiliser les compétences des étudiants, plutôt que de réclamer de l'étude par cœur.

« *Malheureusement, le réseau social peut aussi entrer en compétition directe avec la communication officielle*, analyse Jacques Laffineur, conseiller aux études à la faculté de droit de l'UCL. D'une certaine façon, la première source officielle reste les valves papier puis les mails officiels. Sur Facebook, il peut arriver que des informations erronées circulent, souvent involontairement, parfois volontairement. Et malheureusement, certains étudiants privilégient les infos trouvées sur Facebook.

Mais pour Thierry De Smedt, professeur émérite de communication sociale, savoir trier l'information fait également partie de la formation. « *On pourrait effectuer une modération, mais cela s'avérerait contre-productif. Après tout, l'objectif de l'enseignement est de laisser une autonomie dans le tri et l'acquisition de l'information. Rester critique*



Au-delà des rencontres physiques, les étudiants sont désormais quasi obligés de se retrouver en ligne pour étudier. Facebook étant devenu aussi important que les bibliothèques. © PABLO GARRIGOS/LE SOIR

« Cela permet de savoir ce qui a été demandé à l'examen de l'année précédente »

KIM-ANH, ÉTUDIANTE EN MASTER EN LINGUISTIQUE À L'ULB

face à une source est très important. » Une remarque qui vaut également pour les synthèses.

Car, souvent, une des raisons d'être de ces groupes est le partage de résumés ou de notes de cours. Prudents, les trois étudiants soulignent qu'il est toujours préférable d'assister à tous les cours pour avoir ses propres notes. Même si en cas d'absence, ils peuvent facilement récupérer des notes sur le groupe. « *Mais la plupart des échanges de résumés et de notes se font en privé* », note Kim-Anh. « *Les gens sont assez radins avec leurs résumés mais, la plupart du temps, si quelqu'un a une bonne information, il la partage, car il sait qu'il aura un retour* », ajoute Robin.

« *Les synthèses circulaient déjà bien avant l'arrivée d'internet*, remarque Dominique Duchâteau, une des responsables du service de guidance de l'ULg. Elles ne se valent bien sûr pas toutes, mais peuvent s'avérer utiles lorsque l'on manque de temps. L'avantage de Facebook est qu'il permet notamment aux étudiants moins bien intégrés d'y avoir accès. Il suffit pour cela qu'ils soient ajoutés au groupe. Aujourd'hui, l'information circule donc beaucoup mieux. Et de manière générale,

quand on est étudiant, mieux vaut être inscrit sur le réseau sous peine de manquer des informations. »

Si ces groupes sont plus actifs à l'approche de grosses échéances, ils restent utiles tout au long de l'année, comme le note Annabelle Klein, professeur de communication en entreprise à l'Université de Namur. « *Lors de projets de groupes, on note bien en tant que professeurs que l'organisation du travail se voit grandement facilitée par Facebook. Mais le site ne reste qu'un canal de communication, un vecteur favorisant l'échange plutôt qu'une aide.* »

Bien sûr, le réseau social peut aussi être une source de déconcentration. « *Comme avec toutes les pauses, il faut pouvoir se contrôler, nuance Hélène, sinon, on peut vite perdre une heure inutilement.* » Caractère potentiellement chronophage contre lequel mettent également en garde les conseillers en guidance. « *Il peut être bénéfique de se ménager des pauses sur Facebook. Mais attention à ne pas considérer que l'on travaille parce qu'on est sur le groupe de sa classe* », conclut Dominique Duchâteau.

Au-delà de l'aspect pratique, le réseau a aussi un effet rassurant, selon

« Quand on est étudiant, mieux vaut être inscrit sur le réseau sous peine de manquer des infos »

DOMINIQUE DUCHÂTEAU, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE À L'ULG

« Si je sais répondre aux questions des autres étudiants, c'est que je maîtrise la matière »

UNE ÉTUDIANTE EN MASTER EN LINGUISTIQUE À L'ULB

Hélène, parce que « *cela permet de se dire qu'on n'est pas seul dans la galère du blocus* ». Pour le professeur De Smedt, c'est dans cette émulation que réside l'un des intérêts du site : « *Les étudiants se motivent réciproquement. Lorsqu'un camarade commence à s'inquiéter d'une deadline qui se rapproche, cela peut nous motiver. Évidemment, cela dépend aussi de la qualité des étudiants qui s'impliquent.* » Stimulant, mais parfois délétère. « *Le revers de la médaille, remarque Dominique Duchâteau, c'est que cela peut parfois stresser certains étudiants. Notamment s'ils sont confrontés à des informations trompeuses. Et cela peut se transformer en état de panique.* »

Si les trois étudiants qualifient Facebook d'outil très pratique pour communiquer, ils restent néanmoins très pragmatiques et soulignent que ce n'est qu'un outil d'appoint. L'erreur à ne pas faire étant d'attendre qu'un autre étudiant publie un résumé miracle la veille d'un examen. Facebook doit être une aide à la réussite et non la clé de la réussite. Les trois étudiants concluent que l'outil est un plus, mais qu'il n'est pas indispensable. ■

ALINE BRUGMANS (st.)
THOMAS CASAVECCHIA

ÉCHANGE

Res Publicae, l'autre plateforme

Le géant social américain n'a pas le monopole concernant l'échange numérique de syllabi pirates. Ainsi, depuis 2011, de nombreux étudiants de l'ULB ont recours à Res Publicae, un site qui propose environ 15.000 documents, essentiellement des synthèses et résumés de cours. « *L'avantage de notre plateforme vis-à-vis de Facebook, c'est qu'elle permet de noter les documents disponibles et de voir quels sont les partages des utilisateurs*, explique Lucien Rigaux, un des trois créateurs du site. Au départ, nous étions étudiants en droit à l'ULB et nous avons décidé de créer cette plateforme pour faciliter les échanges entre les BA2 en droit. Puis, face au succès, nous avons étendu la cible à toute la faculté et les années suivantes, nous avons inclus l'ensemble des facs. » Depuis sa création, le succès du site ne semble pas se démentir puisque l'afflux de visiteurs a fait planter ses serveurs il y a une quinzaine de jours. « *Nous disposons encore de quelque 15.000 inscrits*, ajoute Lucien, mais le financement pour perpétuer le site est un problème. Au début, l'initiative était soutenue par l'ancien recteur. Mais aujourd'hui, l'ULB ne nous subventionne plus, ce qui complique les choses. Nous sommes donc en contact avec le BEA (Bureau des étudiants administrateurs) pour qu'ils reprennent la gestion du site car n'étant plus étudiants, nous l'avons un peu mis de côté. »

TH. CA.